



La culture biologique

Le travail de la terre a été effectué pendant des millénaires par la seule force de l'homme et de l'animal ... à deux ou trois moulins près. Sans autre moyen disponible, la capacité de l'homme à intervenir sur la terre était muselée et le rapport de force plus ou moins équilibré. Les découvertes du charbon puis du pétrole et de leurs potentiels énergétiques surhumains ont permis l'avènement de la machine et de la chimie. Ceux-ci ont commencé à envahir les champs décuplant la force paysanne et la dirigeant dans un rapport de force de moins en moins équilibré. Pour s'imaginer la puissance de ces énergies que nous consommons sans en estimer leur valeur, un litre de pétrole contient une puissance équivalente au labeur d'une journée de travail de dix hommes. L'ensemble de l'activité humaine depuis les débuts de la révolution industrielle a été impactée par cette évolution. Cependant, l'agriculture est le milieu qui a subi les modifications les plus visibles par l'exode rural qu'elle a entraîné. La population active dans le monde agricole est passée d'une bonne moitié à la fin de la seconde guerre mondiale à un petit trentième actuellement. Le remplacement de dizaine de pair de bras par un seul tracteur a entraîné l'uniformisation des cultures et une baisse de la diversité. Cette montée de la machine en puissance a été accompagnée par l'avènement de la chimie. La machine permet de décupler la force, la chimie permet de choisir ou plutôt d'éliminer. Élimination des insectes, de l'herbe, des maladies. Or éliminer un élément sur la base de sa nuisance semble un brin simpliste. La nature est un équilibre et chaque composante de cet équilibre joue un rôle. L'éliminer pour la partie négative de son rôle implique d'éliminer aussi tout l'apport positif. Soit l'homme est vu comme faisant partie de l'équilibre, ainsi c'est l'ensemble des interactions de l'équilibre qui doit être considéré. Soit l'homme est vu comme extérieur à l'équilibre, il ne considère plus le tout, il considère individuellement chaque élément du tout. Ainsi si un élément dans son rapport avec l'homme semble négatif, quelque soit son interaction avec les autres éléments, il sera considéré comme négatif avec l'envie de l'éliminer que cela suppose. Après, protéger une culture ayant pour objectif sa propre alimentation par un produit qui a pour objectif d'éliminer certains organismes vivants peut soulever quelques questions chez un pessimiste sournois.

La base de l'agriculture biologique et biodynamique est une réponse à ses phénomènes d'industrialisations et leur danger à court et à long terme. Elle a la volonté de retrouver un équilibre et d'ignorer la tentation productiviste. Nouer un lien fort entre le paysan et sa terre, le respect des cycles et des aléas de celle-ci. Cette base a dû s'adapter à son monde pour ne pas rester marginale, céder à certains compromis pour prendre place. Difficile chemin entre puriste sans concession et ceux souhaitant rallier la cause et la faire fourmiller quitte à lâcher du lest pour faciliter l'adhésion des hésitants. Ce débat peut se résumer à ces deux possibilités : une minorité fait un changement radical et intronise petit à petit de nouveaux adeptes ou une majorité change étape par étape pour atteindre le changement nécessaire à petits pas.

La culture biologique est aujourd'hui labellisée et ainsi soumise à un cahier des charges. Celui-ci prend en compte un certain nombre de critères. Il n'est ni absolu, ni abouti, il est une réponse à une agriculture industrialisée dans un monde industrialisé dicté par l'économie. Il est ainsi issu et dépendant d'un contexte donné et n'a ni la prétention, ni la capacité à avoir trouvé le fameux équilibre. Il est donc le fruit de l'idée de faire changer une majorité par petits pas. Il a le mérite d'orienter dans une direction positive certains aspects liés au travail de la terre. Cependant, la quête de cet équilibre nécessite une remise en question plus complète qui concerne l'ensemble de l'activité humaine. Car une telle agriculture ne peut être l'accomplissement d'un trentième de la population. Alors qu'un agriculteur soit en culture biologique ou conventionnelle, l'attaquer sur sa manière de travailler sans lui prêter mains fortes et lui donner les possibilités de changer est un acte d'une ignorance sans nom.

Voilà, maintenant que l'agriculture biologique est un peu replacée dans son environnement, il est possible de l'expliquer dans ces grandes lignes. Le label couvre la partie chimie de l'application de la révolution industrielle à l'agriculture. La mécanisation est laissée à la sensibilité et à la capacité du producteur ... comme en conventionnel. Sur l'ensemble des produits liés au travail d'une culture, seuls certains sont autorisés. Le cahier des charges fonctionne par autorisation et non par interdiction. Ceci à l'avantage de devoir valider un nouveau produit avant de l'autoriser au lieu de laisser des périodes de vide juridique source de déséquilibre. Les produits autorisés proviennent de la nature sans modification chimique. La modification humaine se limite à intervenir sur la concentration et sur l'association de produit naturel. Ceux-ci étant principalement utilisés à la vigne, c'est le travail de celle-ci qui est le plus concerné. La maîtrise de l'enherbement est la principale différence qui demande une surcharge de travail. En effet, l'herbicide n'est pas utilisé par instinct sadique de la part des viticulteurs conventionnels, il permet d'alléger la charge et la pénibilité du travail. Le travail sans herbicides, même s'il reste largement plus important, est aussi allégé en bonne partie par la mécanisation, autre évolution moderne. L'autre grande différence est la couverture sanitaire de la vigne qui se passe de produits pénétrants la plante. Le produit sert à faire barrière entre la maladie et la plante par couverture.



DOMAINE DE LA DEVINIÈRE

Willy & Camille Cretegy | vigneron-encaveurs